

Sixième dimanche du Temps ordinaire (Année B)

Nous avons l'habitude de regarder ce qui va mal et de nous appesantir sur ce monde malade. Dans beaucoup de pays, la maladie de la lèpre fait encore des victimes. Les lépreux sont exclus de la société. Chez nous, en occident, à l'heure actuelle, la lèpre comme maladie est éradiquée. Dieu merci ! Cependant, la lèpre qui ronge notre vie et notre société est la lèpre du péché. Elle défigure notre beau visage créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ne nous décourageons pas car il y a au cœur de notre vie, la source de toute guérison, Jésus-Christ, qui a pris sur lui notre lèpre pour nous faire, dès maintenant, participer à sa résurrection. Ouvrons-nous à lui avec confiance.

Homélie

Ce dimanche 11 février, date anniversaire de la première apparition de la Vierge Marie à Lourdes, nous célébrons la Journée mondiale des malades et aussi la Journée nationale du dimanche de la santé. Les malades, les bien-portants et ceux qui soignent sont à l'honneur. Cela montre une belle image de notre Eglise, de notre communauté chrétienne. Nous ne pouvons que de rendre grâce à Dieu pour le don de la vie et de la fraternité qu'il nous donne.

Quel contraste entre ce qui nous est rapporté ce dimanche dans la première lecture du Lévitique (Lv 13, 1-2.45-46) et dans celle de l'évangile (Mc 1, 40-45). Toutes les deux parlent d'un lépreux. Dans la première lecture, il est mis à l'écart, exclu de la communauté humaine. Il n'a même plus de visage puisqu'il doit se cacher. Socialement, le lépreux n'existe pas. Religieusement, c'est un impur, donc non fréquentable. C'est une "persona non grata". Dans le contexte culturel de son époque, la lèpre était considérée comme une impureté religieuse qui, parmi d'autres, faisait obstacle à la relation entre l'homme et Dieu. Dans l'évangile, un lépreux plein de confiance se risque jusqu'à Jésus et celui-ci, saisi de compassion, le touche. Il n'avait pas craint d'être contaminé par cette maladie redoutable. Jésus le guérit et l'envoie se montrer au prêtre. Voilà que l'homme guéri se met à proclamer et à répandre la nouvelle, si bien que c'est Jésus qui cette fois se trouve à l'écart. La situation est renversée. Le Christ a vraiment pris sur lui nos péchés, notre impureté. Il remet donc en question cette notion d'impureté, en déclarant que seul le péché rend l'homme impur dans son rapport avec Dieu.

Chers amis, cherchons le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Cet évangile nous montre à juste titre ce pour quoi il est venu parmi nous : remettre l'homme debout et à sa place. La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu disait saint Irénée de Lyon. La renommée de Jésus l'a devancé puisqu'il parlait en homme avec autorité, pas comme les scribes et les pharisiens. Ainsi, « **De partout on venait à lui.** » Oui, tels que nous sommes, venons à lui. Il est tendre et miséricordieux, plein d'amour et de tendresse. Il est compatissant. Tel est notre Seigneur. Face à la propagation et à la contagion de la lèpre du péché qui ronge notre société et notre vie, sa compassion en est l'antidote.

Pour Jésus donc, il n'y a plus d'inguérissables, plus d'intouchables, plus de proscrits. Au contraire, il se met en contact, par son corps eucharistique, avec toute misère physique et morale. Nous pouvons lui dire simplement en ce jour : « **Dis seulement une parole et je serai guéri !** ». Merci Seigneur.

Théo RANDRIAMAHENINA